

## La chronique des arts

### Le Théâtre français du CNA se porte bien

Depuis sa création au Centre national des Arts, le Théâtre français n'a cessé de progresser en qualité et en quantité. Alors qu'en 1969-1970, 30 338 personnes avaient assisté à 66 représentations, huit ans après (1976-1977), 131 558 spectateurs ont applaudi les spectacles de la saison, 302 représentations furent données pour une fréquentation moyenne de 94,4 p. cent.

#### Un bilan satisfaisant

La jeunesse a largement bénéficié des activités du Centre. Outre les 31 matinées scolaires données au Centre même, le Théâtre français a offert 154 représentations en dehors d'Ottawa grâce à sa compagnie de tournée, l'Hexagone. Le nombre total de jeunes a atteint 76 172 avec fréquentation moyenne de 97,6 p. cent.

Sept des pièces présentées étaient canadiennes, trois étaient des adaptations québécoises, trois étaient françaises et trois relevaient du répertoire international. Toutes furent données par des compagnies canadiennes, dont quatre étaient invitées pour la première fois au CNA, le Théâtre du P'tit Bonheur de Toronto, le Théâtre populaire d'Acadie, le Théâtre de l'Avant Pays et les Pissenlits. Seules *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, présentée par le Théâtre de la ville de Paris, et les marionnettes de Salzbourg venaient de l'étranger.

Enfin, le Théâtre français du CNA a engagé au cours de cette année 188 artistes, (metteurs en scène, décorateurs, costumiers, éclairagistes, musiciens et comédiens) et commandé une oeuvre à deux auteurs québécois, Robert Claing et François Depatie (pour l'Hexagone).

Interrogé sur la saison qui vient de s'écouler, le directeur M. Jean Herbiet déclare: "J'ai été soutenu par un public nombreux, enthousiaste, par des collaborateurs efficaces et par le formidable intérêt qu'a manifesté le monde enseignant. J'ai été particulièrement content de la tournée de l'Hexagone, grâce à laquelle le Théâtre français a largement répondu à son mandat national. En effet, nous avons sillonné trois provinces, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse sur un parcours de 9 602 milles qui nous a permis de visiter 83 villes différentes. Cette tournée, a été rendue en partie possible grâce à la générosité du Conseil des Arts de l'Ontario, du ministère de la Jeunesse du

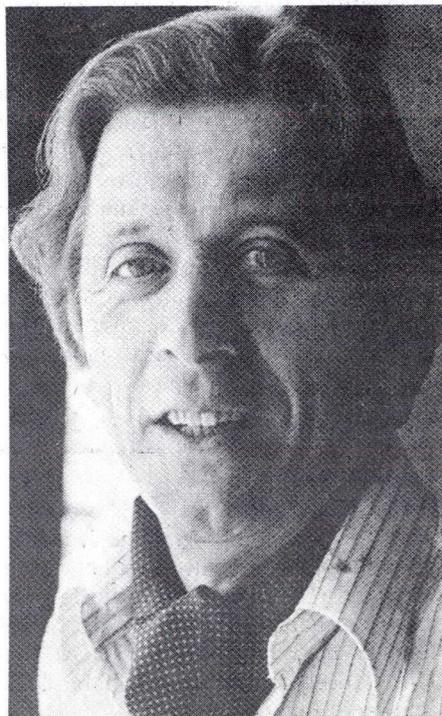
gouvernement du Nouveau-Brunswick, et du ministère des Loisirs du gouvernement de la Nouvelle-Écosse. En conclusion, je suis pleinement satisfait de cette année et j'ai de nombreux projets pour l'année prochaine."

~ ~ ~

### Depuis cinq ans, notre "grand" Albert Millaire oeuvre hors du Québec

Un de nos plus grands comédiens et metteurs en scène, Albert Millaire, — celui de *Courrier du Roy*, des *Filles d'Ève*, et *Pierre Lemoyne, sieur d'IBerville* mais aussi et surtout, le *Polyeucte*, *Oreste*, *Mesa*, *Cinna*, *Lorenzaccio* —, que l'on ne voit plus sur les scènes montréalaises, à l'exception de quelques brèves apparitions, fait carrière, cavalier seul, à l'extérieur du Québec depuis maintenant cinq ans.

Son prochain contrat le conduira à Dallas, au Texas, où il dirigera à l'automne, en anglais, *Le malade imaginaire*, de Molière, dans la version qu'il a déjà préparée à London (Ont.) en 1974. Il prétend que les responsables du *Dallas Theatre*, qui ont fait appel à ses services de metteur en scène, ont pris connaissance de son travail à Toronto où il a monté récemment un vaudeville de Sardou, *Let's Get a Divorce* (Divorçons)



Albert Millaire,  
comédien et metteur en scène

qui a connu un immense succès. Plus tard, il adaptera un autre Molière, *Les Fourberies de Scapin*, à Toronto, au *St-Lawrence Center*.

Albert Millaire est heureux que les Canadiens anglais ou les Américains fassent appel à des Québécois pour diriger des pièces du répertoire français. "C'est notre responsabilité de Français d'Amérique, de remplir ces fonctions", dit-il.

Après avoir été directeur artistique adjoint du Théâtre du Nouveau Monde aux côtés de Jean-Louis Roux (1966 à 1969), directeur artistique du Théâtre populaire du Québec, qu'il a relevé, rendu "populaire" et québécois, Albert Millaire s'est fait connaître à Stratford (Ont.) en y montant une adaptation anglaise de la pièce de Roch Carrier, *La guerre, Yes Sir!*

En plus des nombreuses mises en scène qu'il a réalisées à Toronto, London, Ottawa, Fredericton, Salem (É.-U.) et ailleurs encore, Albert Millaire joue depuis quelques années en anglais sans éprouver aucune gêne.

#### Ambassadeur du Québec

Albert Millaire précise que ce sont les hasards de la vie qui l'on amené à "s'exiler" volontairement. Il se considère comme un ambassadeur du Québec à l'extérieur et il en est très fier. "Je trouve ça très positif". Montréalais et Québécois à part entière, il voit son "exil" comme quelque chose de temporaire... Pour l'instant, il trouve beaucoup de gratifications à son travail, se sent "utile" et peut ainsi continuer à exercer son métier d'homme de théâtre à plein temps.

#### Retour au Québec?

Il reviendra peut-être au Québec bientôt... Il n'en parle pas beaucoup, mais laisse comprendre que ce serait par le biais de la poésie et des chansons. Il désire monter un *one man show* pour s'amuser un peu... A 40 ans, il a le coeur gai, le rire facile et se sent encore très optimiste. Il n'écartera pas l'idée de fonder une troupe au Québec, "puisque, dit-il, même s'il y a déjà plusieurs troupes au Québec, il n'y en a jamais assez quand c'est bon." Il reviendrait au pays n'importe quand pour diriger un théâtre régional; il croit qu'il pourrait y en avoir des dizaines de ces théâtres car, selon lui, le Québec fait montre d'une grande vivacité et d'un grand enthousiasme en ce domaine.

Bref, Albert Millaire n'est peut-être pas si loin d'une rentrée au Québec!

(Extrait d'un article paru dans *Le Devoir*).